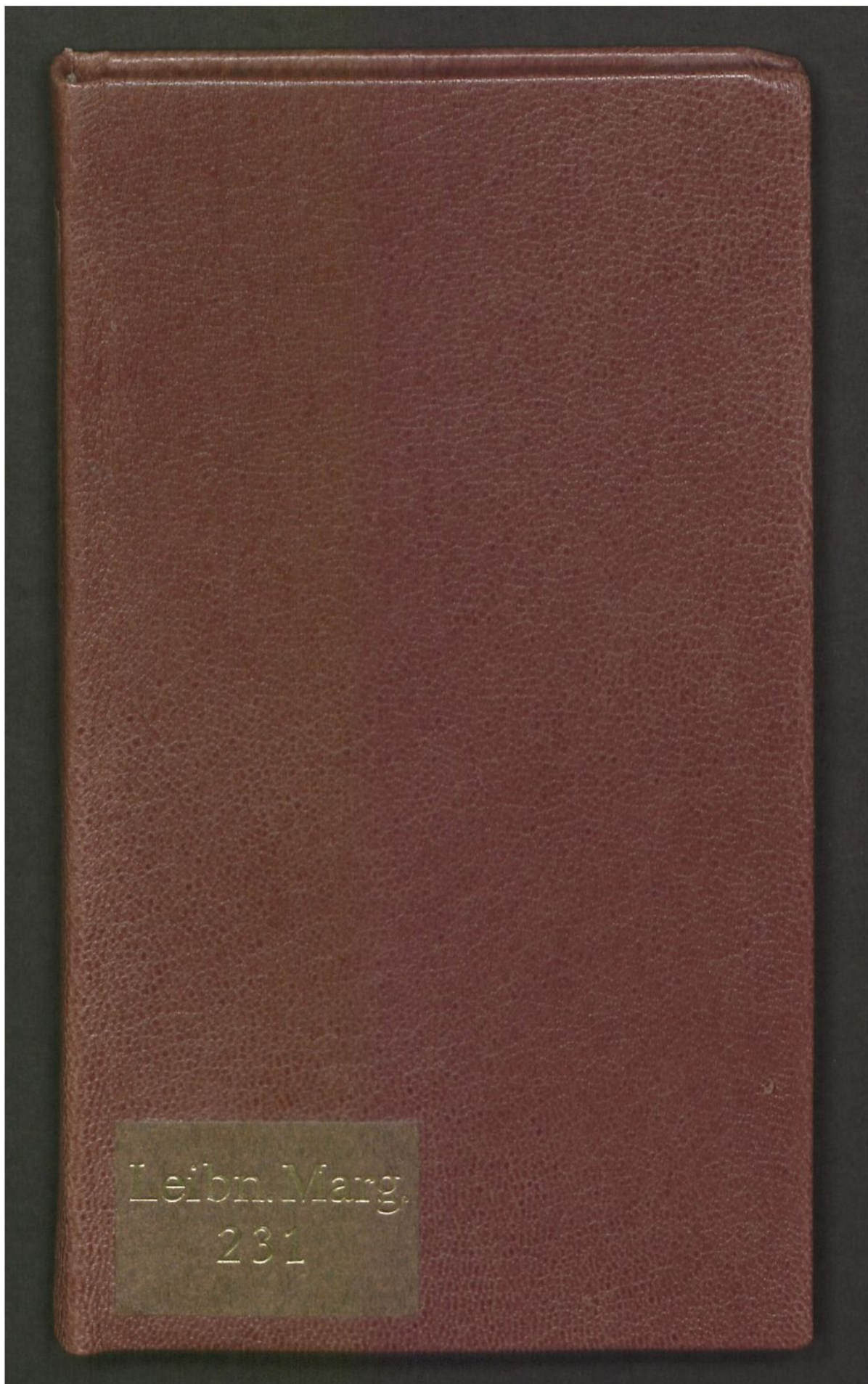


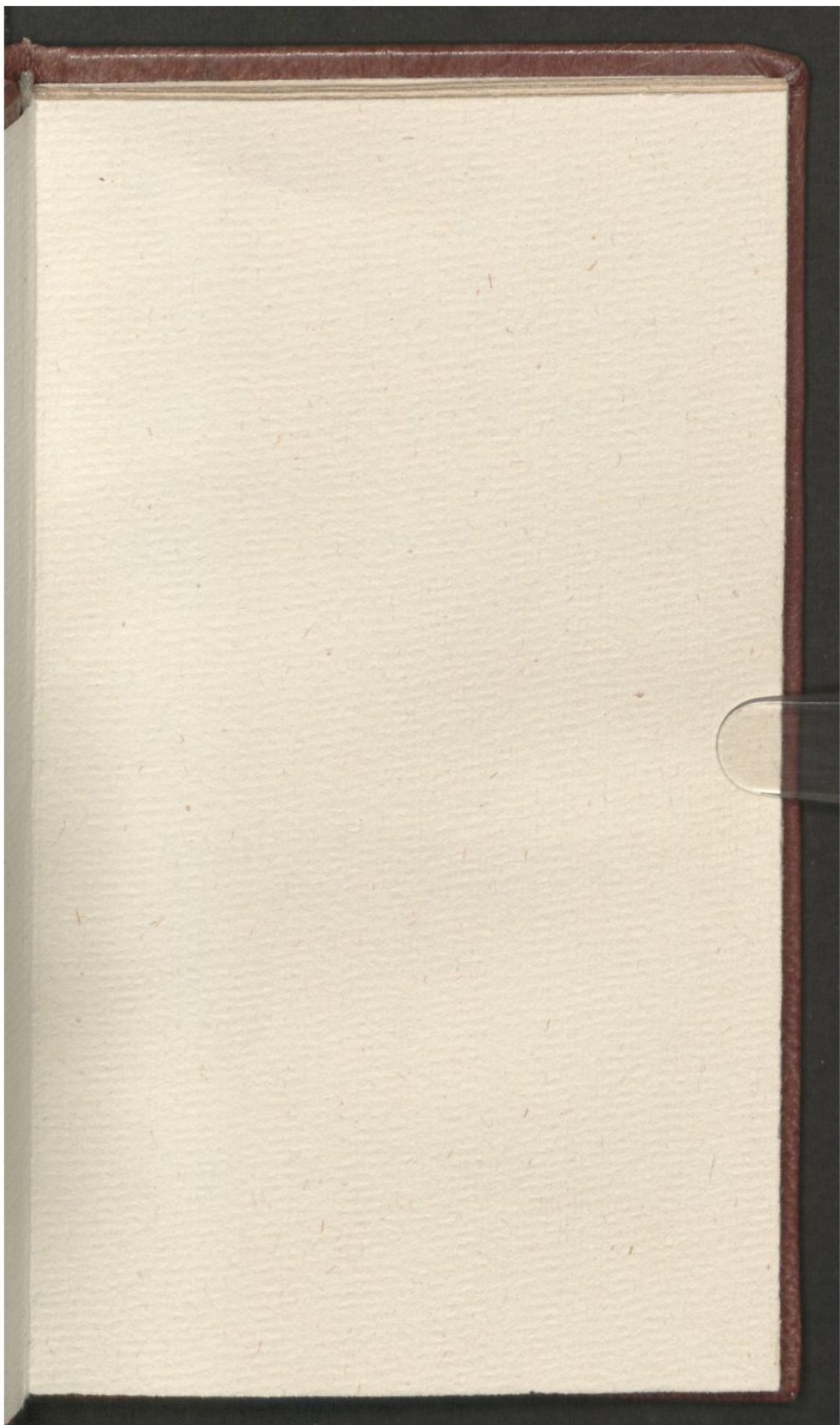
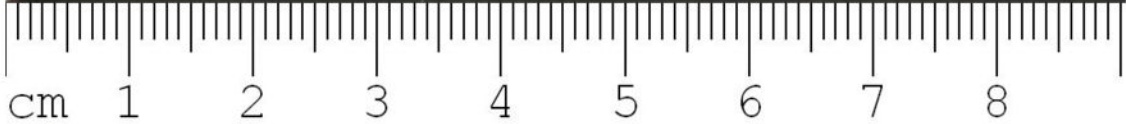


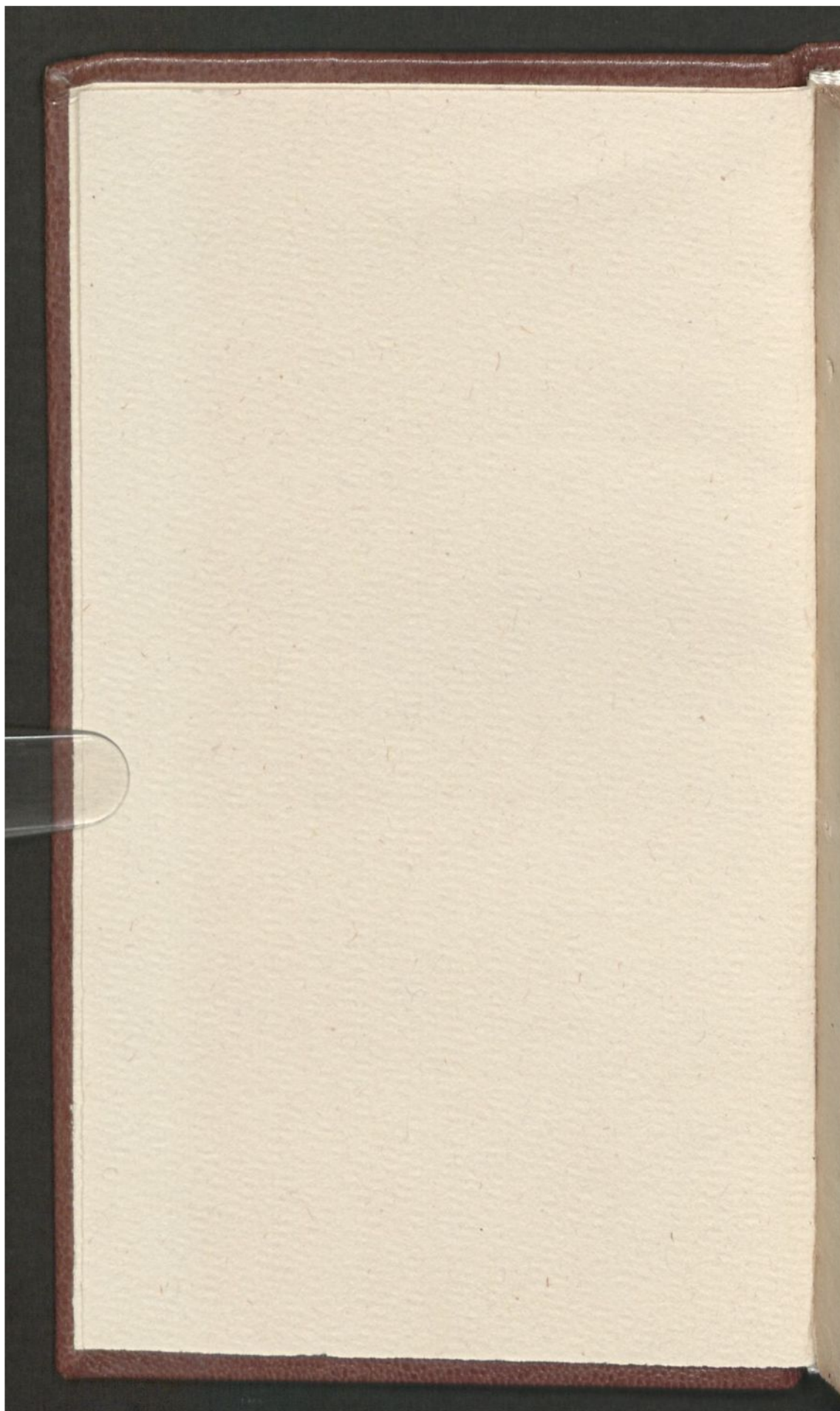
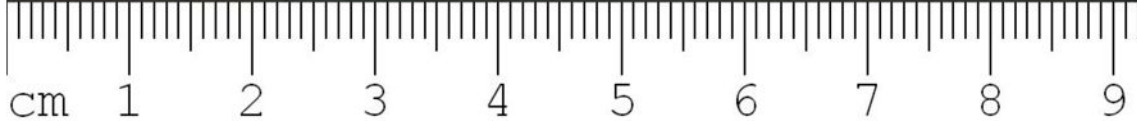
Leibn. Marg. 231

Niedersächsische  
Landesbibliothek  
Hannover











# LETTRE

*de Mons<sup>r</sup> l'Abb<sup>e</sup> de la Trappe  
à Mons<sup>r</sup> l'Ev<sup>q</sup> de Noyon*

## SUR L'ORAISON

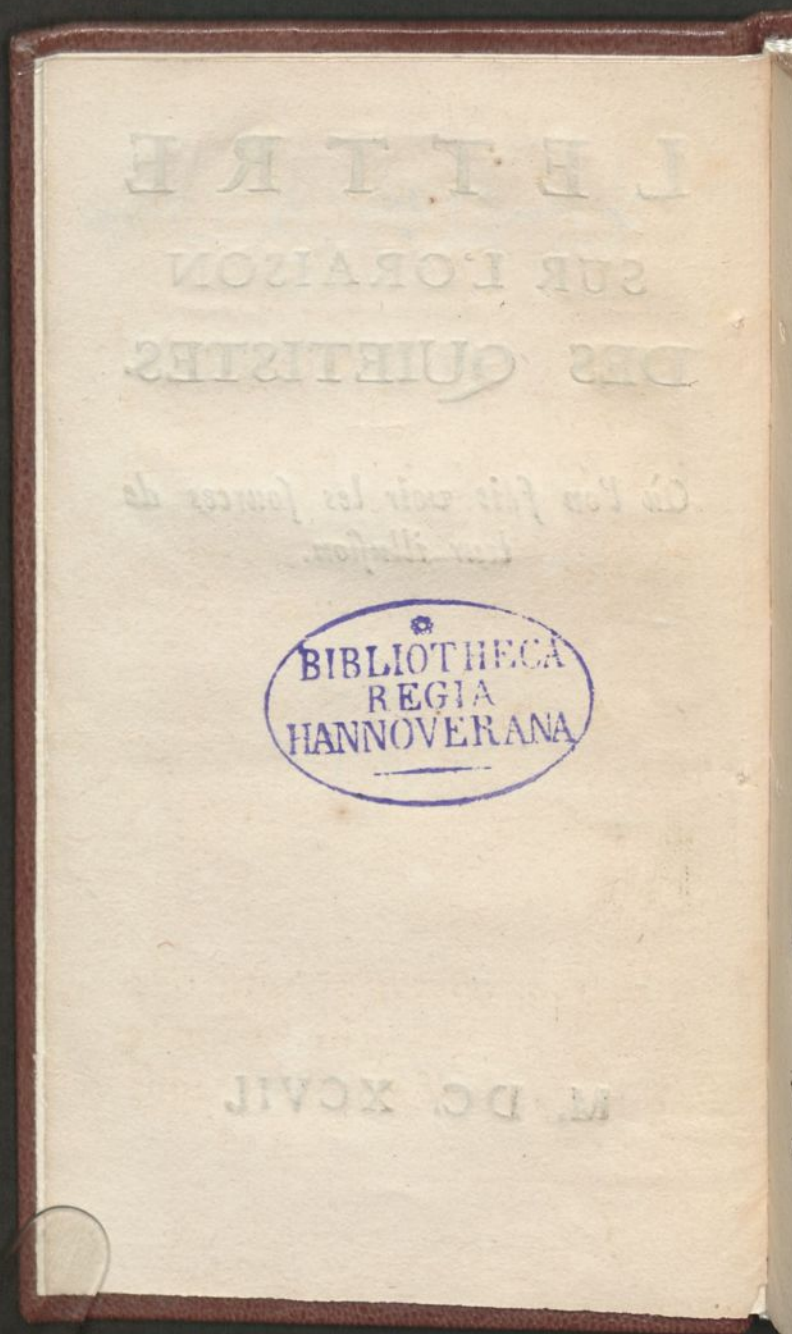
## DES QUIETISTES.

*Où l'on fait voir les sources de  
leur illusion.*

*[Pierre de  
Villiers]*

M. DC. XCVII.







---

L E T T R E  
SUR L'ORAISON  
DES QUIETISTES.

*Où l'on fait voir les sources de  
leur illusion.*

A M.....

M.....

Puisque vous m'ordonnez de  
vous dire mon sentiment sur la  
nouvelle Oraison qui fait tant

A 2





de bruit , je dois vous faire d'abord une exposition exacte du caractere & de la nature de cette Orailon.

Elle consiste dans une union parfaite de l'ame avec Dieu , en sorte que les Quietistes sont persuadés que dès que par un Acte qu'ils appellent de *Foy pure* ou de *pur amour* , ils ont élevé leur cœur & leur esprit à Dieu , ils sont unis à luy d'une maniere si intime & si absolue que rien ne peut les en separer qu'un Acte formel & positif , par lequel ils révoqueroient le premier Acte d'amour ou de Foy qui forme leur Union.





5  
Alors, c'est à dire pendant  
que dure cette Union, ils se  
croient comme transformés en  
Dieu & persuadés que c'est Dieu  
qui pendant tout ce temps là  
agit en eux, ils se persuadent  
par consequent que toutes les  
pensées qui leur viennent alors  
dans l'esprit, & que tous les  
mouvemens qui naissent dans  
leur cœur viennent de Dieu: En  
un mot, que c'est moins leur es-  
prit & leur cœur qui pense &  
qui agit, que Dieu même.

Delà vient qu'ils regardent  
comme des imperfections, &  
même comme des infidelités  
tous les desirs & toutes les Prie-





res , quelque Saint qu'en pût être le motif; enfin toutes sortes de reflexions & de retours sur eux-mêmes , parce que tout cela renferme une espee d'interêt , & qu'ils doivent être si occupez du Dieu qui les possède , qu'ils soient à l'égard d'eux-mêmes dans une indifferance absolüe.

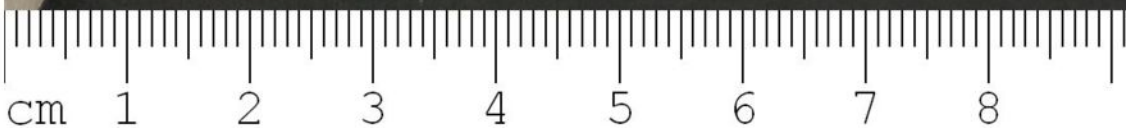
En cet état ils sont entièrement indifferens pour leur salut ou pour leur damnation; pour le mal même & pour tout ce qui pourroit être appelé péché , se figurant que ce qui est un mal selon les notions des hommes , ne l'est plus dès que





Dieu, qui ne peut être auteur  
que du bien, agit en eux; ainsi  
le mal à l'égard d'une ame éle-  
vée à cet état n'est plus un mal,  
& ce seroit même une imperfe-  
ction à cette ame d'être touchée  
de remords & de honte à l'é-  
gard d'un mal de cette nature.

Voilà, en peu de mots, ce que  
c'est que l'Oraison des Quieti-  
stes; vous m'acuserés de leur en  
imposer, mais je ne vous ay rien  
dit ou qui ne soit clairement ex-  
pliqué dans leurs ouvrages, ou  
qui ne se tire évidemment de  
leurs principes. Vous en ferez  
convaincū si vous lisés les Actes  
de la condamnation de Moli-





nos, ou les extraits qu'ont fait de quelques-uns de leurs écrits ceux de Nosseigneurs les Evêques, qui ont publié des Ordonnances contre eux.

Si vous continués de dire qu'il n'est pas possible que des Chrétiens en viennent à ce point d'illusion & d'extravagance, je vous répondray que vous n'avez pas fait attention à tous les déreglemens dont l'homme est capable lors qu'il est abandonné à luy-même.

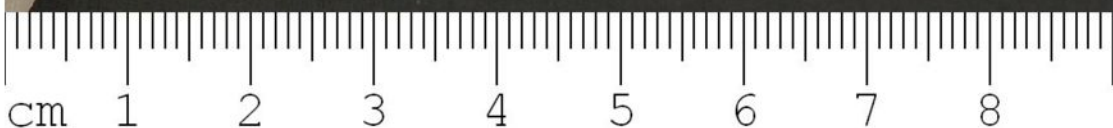
Il ne faut que vous dire que c'est l'orgeüil qui a égaré les nouveaux Mistiques, pour vous faire croire que leur égarement





est tel que je viens de vous le  
représenter.

Ainsi pendant que d'autres  
travaillent avec tant de solidité  
& de fruit à faire voir par un  
long détail de raisonnemens &  
d'autorité les contradictions  
& les erreurs de l'Oraison des  
Quietistes, je vas tâcher de vous  
découvrir la source de leur il-  
lusion, & de vous rendre leur  
égarement sensible, en vous fai-  
sant voir par quel chemin ils se  
sont égarés : je ne puis mieux,  
ce me semble, satisfaire à l'or-  
dre que vous m'avez donné de  
vous mander mes sentimens sur  
cette matiere.





Je n'examine point s'il y a des  
ames que Dieu dans cette vie  
conduit hors de la route com-  
mune, & si par l'inspiration il  
nous dispense quelquefois des  
règles ordinaires: Je suis persua-  
dé que, si cela arrive, les ames  
en qui Dieu agit de la sorte res-  
semblent à l'Apôtre saint Paul,  
qui après avoir été élevé au troi-  
sième Ciel n'a pas crû pouvoir  
expliquer ce miracle, ny ren-  
dre un compte exact de ce qu'il  
avoit vû & de ce qu'il avoit en-  
tendu dans cette sublime éleva-  
tion, tant il a été éloigné de  
vouloir nous la représenter com-  
me un état fixe & permanent,





ainsi que font les Quietistes en parlant de leur prétendue transformation.

A Dieu ne plaise que je dise & que je pense que la main du Seigneur soit raccourcie ; je ne doute point qu'il n'y ait encore aujourd'huy des ames justes & Fidelles que Dieu favorise de ses dons, & qu'il eleve à la plus haute contemplation ; mais je croy pouvoir dire qu'il n'y en a point qui se fasse de ces miracles passagers un état continuel, qui ne s'y soutienne par la ferveur de la priere, par des desirs ardens de sa felicité éternelle, par une horreur & une fuite exacte





du peché, & par de frequentes reflexions sur soy même ; c'est par ces degrés que l'ame fidele s'éleve à la contemplation, c'est par la pratique de ces précautions & de ces vertus qu'elle devient parfaite, mais sur tout par une humilité profonde qui l'empêche de chercher du raffinement (si je puis m'expliquer de la sorte) où Dieu ne demande que de la simplicité.

C'est le raffinement qui est la principale & presque l'unique source de l'illusion des Quietistes.

Les déreglemens dont quelques-uns d'entr'eux ont été con-





vaincus, pourroient faire croire que leur corruption & leur vice ont été les premières sources de leur illusion, & que pour ne point faire de scrupule des desordres pour lesquels ils avoient du penchant, & dont peut être ils avoient contracté la malheureuse habitude, ils ont cherché à se persuader qu'il pouvoit y avoir un état où les desordres devenoient indifferens, car combien souvent arrive-t'il que l'homme pecheur se demande à luy-même dans la corruption de son cœur, *mais cecy & cela est-il peché?* combien les questions sont elles ordinaires aux





ames que le monde & le vice possèdent ? combien en trouve-t'on parmi les Chrétiens les plus incapables de raisonner qui prétendent avoir des raisons pour justifier ce que la Religion condamne ? Si donc il se trouve des Chrétiens qui sans d'autre autorité que celle de leur penchant au mal , cherchent à s'ébloüir sur la nature & la griéveté de certains pechés, faut-il s'étonner qu'il y en ait qui joignant à cette corruption l'usage des choses Saintes , & un esprit rempli de soy-même , se sont évanouis dans leurs pensées , jusqu'à vouloir même faire servir





aux plus grossiers déreglemens  
les choses saintes dont ils a-  
voient l'usage.

L'Histoire ne nous fournit  
que trop d'exemples de cette il-  
lusion, & c'est après tant de fu-  
nestes exemples qu'on pourroit  
croire que certaines ames foi-  
bles & sensuelles se sentant maî-  
trisées par des passions impures,  
qu'elles ne peuvent se résoudre  
d'attaquer par la mortification  
& par les bonnes œuvres, ont  
tâché de se persuader que ces  
passions & les effets qu'elles pro-  
duisent pouvoient quelquefois  
être involontaires, & que, sur  
ce plan, elles ont imaginé qu'il





se pouvoit faire une separation parfaite de la partie superieure de nôtre ame, d'avec la partie inferieure, elles ont cherché ce qui pouvoit faire cette separation, & elles ont crû le trouver dans cette prétendue union de l'ame avec Dieu, car alors la partie superieure étant, à ce qu'ils s'imaginent, absorbée en Dieu, tout ce qui vient de la partie inferieure est censé involontaire, & par consequent indifferant, ainsi on peut souffrir & regarder sans scrupule tout ce qui se passe dans les sens.

Si ce n'étoit-là que la source de l'illusion des Quietistes, il faudroit





faudroit pour s'y laisser surprendre avoir imaginé une nouvelle Religion, & même une Philosophie nouvelle, puisque selon les principes avoués & reconnus de tout le monde, quoy qu'il y ait deux parties en l'homme, il n'est pas possible de les separer de telle sorte, qu'elles ne partagent pas les actions de l'homme qui demande de la reflexion, ou qui la font naître infailliblement, telles que sont les actions par où nos passions produisent leurs effets. Et à l'égard de la Religion, c'est en renverser les premiers principes que de prétendre que l'union de l'a-

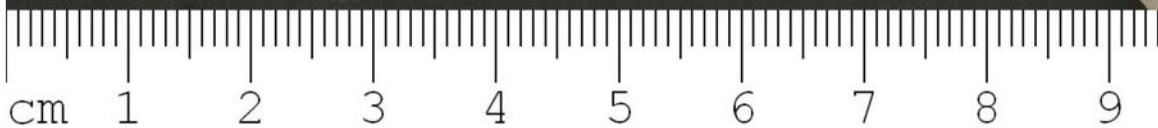
B





me avec Dieu par le moyen de l'Oraison, fait que les déreglemens de nos passions sont comptées pour rien; puisque l'Oraison n'est devenuë un moyen de salut que par ce qu'elle nous sert à demander & à obtenir la grace & la volonté de les combattre & de les vaincre, & qu'il est tellement vray que l'horreur & le combat de ces passions sont commandées au Chrétien, qu'il n'y a aucun état pour luy dans ce monde, où le Seigneur n'ait ordonné de veiller contre elles.

Mais pour ne point attribuer aux Quietistes pour principe de leur égarement des passions qui





ont pourtant presque toujours  
commencé & autorisé l'erreur;  
je croy pouvoir dire qu'il n'y en  
a aucun d'entre eux, quelque  
réglé qu'il puisse être dans les  
mœurs, qui n'ait commencé par  
l'orgueil, par le défaut de sim-  
plicité, par la présomption &  
par l'envie de s'élever au dessus  
de l'état où Dieu vouloit être  
servy & aimé.

Et en effet, quand les verités  
dans lesquelles consiste l'essence  
du culte & de l'amour de Dieu,  
sont proposées à un esprit qui a  
le caractère de singularité & de  
présomption dont je viens de  
parler, quel abus ne peut il pas

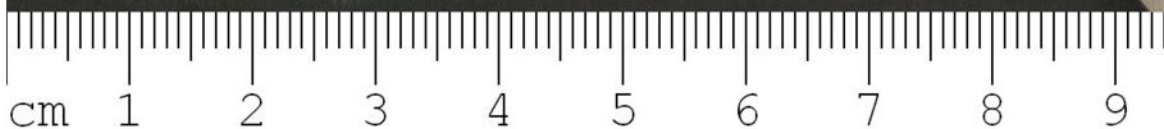


faire de ces divines verités.

*Dieu veut être aimé par dessus toutes choses, & il veut être servy en esprit & en verité.*

Voilà les deux caracteres essentiels de l'amour & du service de Dieu. Ces deux caracteres proposés à des esprits qui cherchent de la singularité, & qui ne veulent pas marcher par la route commune, les ont jettés dans l'erreur, & c'est là le principal fondement du Quietisme.

Au lieu de s'attacher simplement à l'observation de ces deux préceptes, & de se renfermer dans la maniere dont Jesus-Christ, & toute la Theolo-





gie Chrétienne nous apprend  
que nous devons les observer,  
ils ont voulu rencherir à cet  
égard sur tout ce que nous  
trouvons dans l'Evangile &  
dans les Peres; & à force de  
chercher dans l'observation de  
ces deux préceptes une perfec-  
tion chimerique qui les distin-  
guât du commun, ils en ont  
perverty le sens & corrompu  
l'usage.

En considerant que Dieu veut  
être aimé par dessus toutes cho-  
ses, ils se sont imaginés que Dieu  
par le premier Commandement  
nous demandoit une autre per-  
fection que celle qui consiste à





l'aimer, sans qu'aucun intérêt partage nôtre amour ou luy en dispute la préférence, qui est le seul véritable sens de ce Commandement, & ils ont conclu que pour aimer Dieu avec plus de pureté & moins de partage, ils ne devoient pas même avoir en l'aimant la vûë de leur beatitude ny celle de leur damnation. Et raffinant sur cette prétendue perfection ils ont dit; *puisque nous ne devons envisager ny nôtre beatitude ny nôtre damnation, il y a donc du desintéressement à ne point désirer la première, & à ne point craindre la seconde: S'il y a de la perfection à ne*





point desirer, il y en a à plus forte  
raison à ne point demander, à ne  
point prier, à ne point agir & tra-  
vailler pour acquérir l'une & pour  
éviter l'autre. Les desirs, les prie-  
res, les veilles, les sollicitudes,  
leur ont paru des effets d'un a-  
mour intéressé & grossier, ils  
les ont donc bannis de leur  
culte, & c'est par ce chemin  
qu'ils sont tombez dans l'indif-  
ference & l'abandon, qui est  
une des qualitez essentielles de  
leur Oraison.

Vous comprenez aisément  
qu'ils ont pû en raisonnant,  
comme je les viens de faire rai-  
sonner, tirer ces pernicieuses





consequēces du principe qui établit *qu'il faut aimer Dieu par dessus toutes choses*. Voicy celles qu'ils ont tirées de l'autre principe, à sçavoir, *qu'il faut servir Dieu en esprit & en verité*.

Ils ne se sont pas bornés à croire que Dieu par le second Commandement nous demandoit l'attention, la soumission & le dévouement de l'esprit & du cœur dans les services que nous luy rendons; qui est encore le véritable sens de ce Commandement: Mais regardant cette maniere de servir Dieu comme trop vulgaire & trop commune, ils se sont persuadés que pour le





le servir en esprit & en verité, il falloit unir son esprit à l'esprit de Dieu, par une union plus parfaite & plus absolue; ils ont oublié que cette parfaite union étoit réservée pour le Ciel, & croyant qu'elle leur étoit possible sur la terre, ils ont espéré pouvoir la trouver par l'exercice de la Foy pure & du pur amour.

*Ainsi, ont-ils dit, il n'y a qu'à sçavoir faire un Acte de pur amour ou de Foy pure pour parvenir à cette union: Et tant que cet Acte ne sera point revoqué par un Acte contraire, cette union subsistera par la raison, qu'une chose étant toujours la même, produit toujours*

C



*le même effet* : Le cœur & l'esprit étant arrivés à cette union avec Dieu, ne doivent & ne peuvent même plus avoir part à ce qui se passe dans les sens & dans la partie animale, & par conséquent tout cela est indifférent, même ils ne doivent plus agir, & le party que doit prendre une ame élevée à cette union, c'est d'attendre que Dieu agisse en elle sans rien faire de son côté.

Voila comment les Quietistes ont raisonné, & leur égarement vient de ce qu'à force de raffinement ils n'ont compris ny les sens, ny l'usage du Commandement *d'aimer Dieu par dessus tout*.





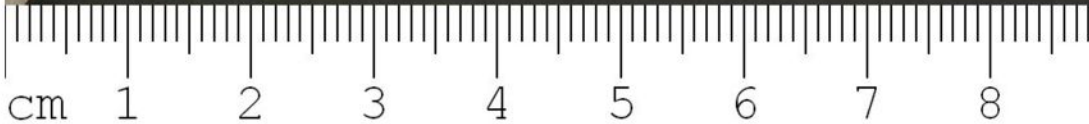
tes choses, & de le servir en esprit  
& en vérité.

Il suffit donc pour faire voir  
leur illusion de montrer ce que  
Dieu a prétendu par ces deux  
Commandemens.

Par le Commandement qu'il  
nous fait de l'aimer par dessus tou-  
tes choses, il nous oblige à luy  
donner la preference sur tout ce  
qui pourroit luy disputer nôtre  
amour ou le partager; ainsi les  
interêts qu'il veut que nous ban-  
nissions de son culte ne sont que  
les interêts qui pourroient cau-  
ser le partage, ou luy disputer  
cette préférence.

Tout intérêt qui n'aura au-

C 2





cun de ces deux effets est permis & legitime, n'étant point contraire aux intentions de Dieu.

Qui sommes-nous pour vouloir ne nous pas contenter de la mesure de perfection qu'il nous a commandée. Je puis donc être intéressé sur tout ce qui, ny en soy, ny en ses effets, ne partage point l'amour que je dois à Dieu: Je dois donc l'être à plus forte raison sur tout ce qui peut m'aider à donner à Dieu la préférence qu'il exige: Je puis donc & je dois l'être sur ma beatitude éternelle, puisqu'en souhaitant d'être heureux dans le Ciel, j'ay un intérêt qui me fait aimer





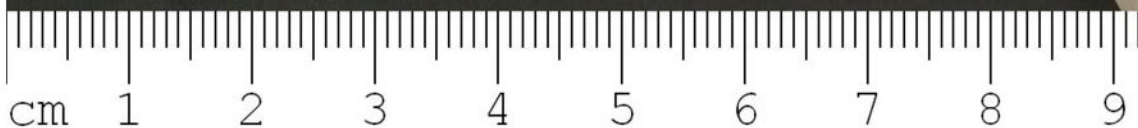
Dieu par dessus toutes choses ;  
 puisqu'il n'y a que luy qui puisse  
 faire ma beatitude. Ainsi ai-  
 mer ma beatitude , est dans le  
 fonds la même chose qu'aimer  
 Dieu.

Il y a donc de la contradiction  
 à dire , que je puis aimer Dieu  
 & être indifferant pour mon sa-  
 lut & pour ma damnation, puis-  
 que le salut n'est rien autre cho-  
 se que la consommation de l'a-  
 mour de Dieu , & que la dam-  
 nation renferme essentiellement  
 la perte & la haine.

S'il y a de l'imperfection, ou  
 même du déreglement à servir  
 Dieu par l'esperance de la bea-



titude & par la crainte de l'en-  
fer, ce n'est que quand cette es-  
perance & cette crainte m'occu-  
pent de telle sorte que je ne re-  
garde que moy, & que je suis si  
peu touché de Dieu & de sa gloi-  
re, que je serois dans la disposi-  
tion de ne me point soucier de  
luy déplaire, s'il ne devoit ny me  
récompenser, ny me punir: c'est-  
là l'interêt qui doit être banny  
du culte & de l'amour de Dieu,  
parce qu'effectivement c'est un  
interêt qui non seulement par-  
tage l'amour de Dieu, mais qui  
me fait me préférer moy-même  
à luy, puisque je suis plus occu-  
pé par cette esperance & cette





crainte de ce qui me regarde ;  
que de Dieu même.

C'est là ce que proprement  
merite le nom d'amour & de  
culte intéressé. Tel étoit le culte  
& l'amour Judaïque que Dieu a  
si souvent reprouvé dans l'Ecri-  
ture : tel est celui des Chrétiens  
qui croient pouvoir servir Dieu  
sans l'aimer, n'étant déterminés  
à son service que par l'esperan-  
ce du Paradis ou la crainte de  
l'enfer.

Il y a donc bien de la diffé-  
rence entre esperer ou craindre  
en servant Dieu, & ne le servir  
que par le motif de l'esperance  
ou de la crainte. Je ne puis ai-





mer Dieu sans avoir cette esperance ou cette crainte, mais je puis avoir cette crainte ou cette esperance sans aimer Dieu.

Je ne puis aimer Dieu sans avoir cette esperance & cette crainte, parce que dés que j'aime Dieu je veux ce qu'il veut, j'aime ce qu'il aime, & je hais tout ce qu'il hait. *Si j'aime ce qu'il aime*, je dois aimer, vouloir, desirer & demander mon salut, parce qu'il veut me sauver & qu'il met sa Gloire dans la felicité des ames qu'il a créés pour luy. *Si je hais ce qu'il hait*, je dois craindre ma damnation, je dois desirer de l'éviter, je





dois demander des graces pour  
cela , parce que rien n'est plus  
l'objet de la haine de Dieu que  
le peché consommé par la dam-  
nation du pecheur.

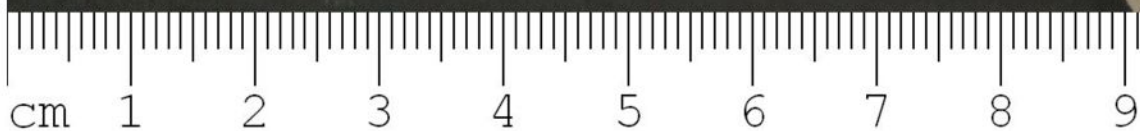
L'esperance de mon salut &  
la crainte de ma damnation sont  
essentiellement renfermées dans  
l'amour que j'ay pour Dieu , &  
toutes les précisions par lesquel-  
les on separe l'Acte de cette es-  
perance , & celuy de cette crain-  
te de l'Acte d'amour de Dieu ;  
n'empêchent pas que l'amour de  
Dieu ne renferme dans la pra-  
tique & l'esperance & la crain-  
te. Les précisions ne servent  
qu'à qualifier la difference de





ces vertus, mais non pas à en se-  
parer l'usage à l'égard d'une ame  
qui aime Dieu, puisque dès  
qu'elle aime elle craint & elle  
espere.

Dire donc, *j'aimerois Dieu*  
*quand je devrois être damné*, c'est  
une supposition imaginaire, &  
s'il y a des Saintes ames qui a-  
yent parlé de la sorte, il ne faut  
regarder cette expression dans  
leur bouche que comme une es-  
pece de langage par lequel el-  
les ont voulu faire entendre  
combien Dieu est aimable; car  
si elles avoient prétendu, en  
parlant ainsi, dire qu'on peut  
aimer Dieu sans esperer son sa-





lut & sans craindre sa damnation, il y auroit de la contradiction, & par consequent de l'illusion dans leurs paroles.

Bien loin que l'amour de Dieu exclue l'esperance & le desir des récompenses éternelles, que c'est par ce desir même & par cette esperance que les Saints en qui l'amour de Dieu a été plus parfait & plus pur, ont exprimé la pureté & la perfection de leur amour; il ne faut que lire David & saint Paul pour trouver la preuve de ce que je dis, l'un & l'autre, & tous les Saints après eux, dans les plus violens transports de leur amour, ont désiré



de voir Dieu , ont soupiré après le jour heureux où par la dissolution de leurs corps , leur ame se devoit réunir dans le Ciel à l'objet de leur amour.

Ils ne sont point avisez de faire les précisions qui font trouver de l'imperfection dans un amour accompagné de crainte & d'esperance , ils ont aimé en Dieu un objet infiniment aimable , ils ont esperé en luy , ils ont craint d'être privez de sa possession ; leur amour a renfermé tous les sentimens , ils ne se sont point demandés à eux même sous laquelle de ces idées leur cœur & leur esprit s'atta-





choit à Dieu, ils l'ont aimé, ils n'ont été touchés du desir de leur beatitude que par raport à luy, sans qu'ils aient cherché par des distinctions frivoles à bannir l'esperance & la crainte de leur attachement pour Dieu.

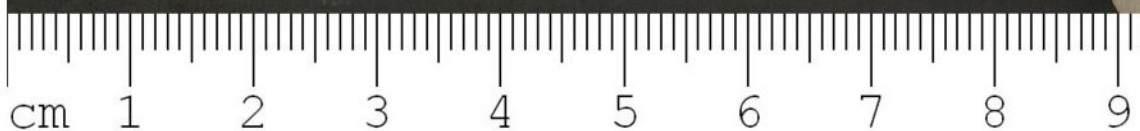
Aussi Jesus Christ qui est la verité éternelle, & qui a parfaitement connu qu'elle devoit être la nature de l'amour dont il faut aimer Dieu, en nous donnant l'Oraison Dominicale, qui est une expression parfaite des dispositions & des sentimens où nôtre cœur doit être à l'égard de Dieu, n'a pas oublié de joindre à l'amour qui nous fait sou-





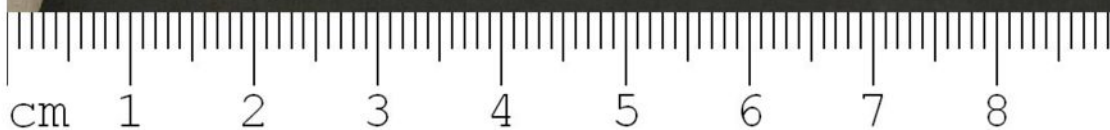
haïter la gloire & la sanctification de son nom, le desir & la demande de nôtre felicité. Il a même été si éloigné de nous enseigner le desinteressement chimerique qui consiste à n'être point touché des interêts éternels, qu'il a bien voulu dans la même Oraison nous inspirer un interêt temporel, en nous ordonnant de luy demander nôtre pain, c'est à dire les besoins de la vie du corps.

Dira-t'on que cette divine Oraison est imparfaite parce qu'elle est remplie de retours sur nous-mêmes, & que qui en aimant Dieu luy parleroit, com-





me Jesus-Christ nous apprend à  
 luy parler, n'auroit qu'un amour  
 intéressé. Il y auroit de l'impie-  
 té à parler de la sorte, ce seroit  
 accuser Jesus-Christ ou d'avoir  
 ignoré la perfection du pur de-  
 sinteressement, ou de n'avoir  
 pas voulu nous l'enseigner; ce  
 seroit oublier que ceux auxquels  
 il a appris à demander & leur fe-  
 licité & leurs besoins, sont ceux-  
 là même qui vouloit rendre par-  
 faits, *comme leur Pere Celeste est*  
*parfait.* Qui sommes nous, en-  
 core une fois, pour chercher  
 dans le service & l'amour de  
 Dieu une autre perfection que  
 celle que Jesus-Christ nous a en-

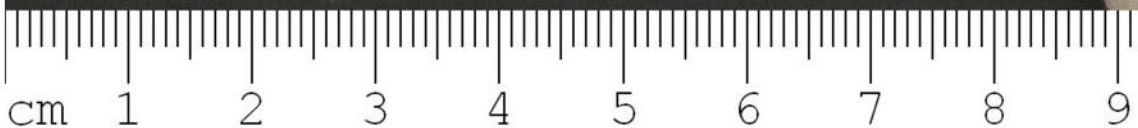




seignée. Heureux le Chrétien qui sçait bien dire son *Pater*, il est mille fois plus parfait que les plus parfaits Mistiques avec toutes leurs précisions & tous leurs raffinemens, puisqu'il suit la voye que Jesus Christ luy a enseignée, & que toute la perfection consiste à suivre cette voye, pourvû qu'on le fasse *en esprit & en verité*.

C'est le second caractere de l'amour de Dieu sur lequel nos Quietistes se sont égarez, & le second égarement vient encore de ce qu'ils ont voulu raffiner sur le sens & l'usage de ce Commandement.

II





Il faut donc expliquer ce que signifie cette proposition, *Dieu veut être servy en esprit & en verité*, le sens qu'elle renferme est très-commun; c'est, comme j'ay déjà dit, que Dieu compte pour rien le culte & l'hommage que l'homme luy rend, s'il ne part de son esprit & de son cœur, il veut que l'homme tout entier l'honore, & que l'ame & le corps qui sont les deux parties qui le composent concourent à le servir. Ainsi tout ce qu'il nous demande en voulant que nous l'*aimions en esprit & en verité*, c'est que nôtre amour, nôtre service & nôtre adoration soit sincere,

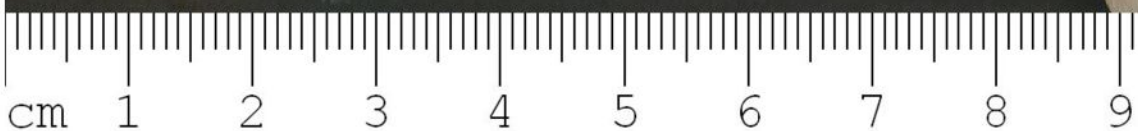
D





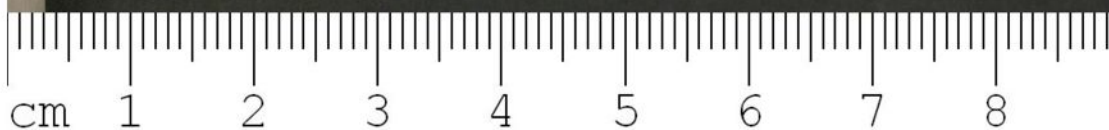
& comme tout cela ne ſçauroit  
 être ſincere ſ'il ne part du cœur,  
 c'eſt nôtre cœur qu'il nous de-  
 mande ; c'eſt à dire l'attention,  
 la ſoumiſſion & le dévouement  
 de nôtre cœur, pour obſerver  
 ſes Loix. C'eſt dans cette atten-  
 tion, cette ſoumiſſion & ce dé-  
 vouement du cœur que conſiſte  
 toute l'union que nous pouvons  
 avoir avec luy dans cette vie.  
 Toute autre union eſt imaginai-  
 re, ou ſi elle eſt réelle elle eſt mi-  
 raculeuſe, & ne peut, comme  
 nous l'avons dit, ny être expli-  
 quée ny être enſignée par les  
 hommes.

C'eſt donc en obſervant les



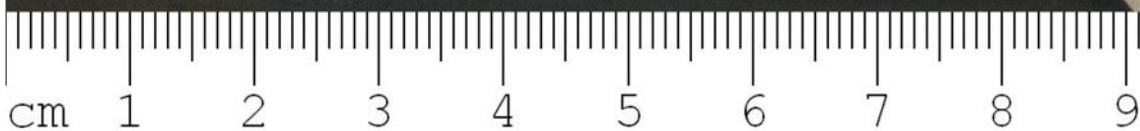


Loix de Dieu, & les observant  
 de bon cœur que nous pouvons  
 nous unir à Dieu; c'est par cette  
 observation, accompagnée d'un  
 cœur attentif, soumis & dévoué,  
 que nôtre amour devient non-  
 seulement sincere, mais encore  
 pur & desintéressé; c'est ainsi  
 que nous parvenons à aimer  
 Dieu sans retour intéressé sur  
 nous-mêmes; c'est à dire en un  
 mot que les Chrétiens simples  
 & soumis trouvent seurement  
 dans la soumission & la simpli-  
 cité de leur cœur, ce que les  
 Mistiques cherchent avec beau-  
 coup d'incertitude & de dan-  
 ger d'illusion dans les précisions  
 de leur esprit.





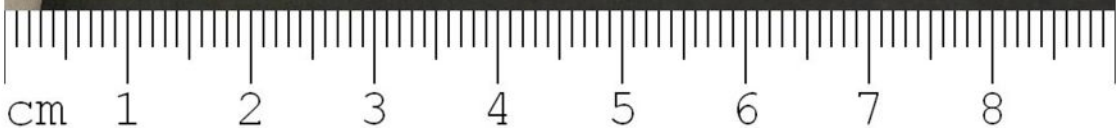
Les Mystiques croient aimer Dieu parfaitement quand ils oublient qu'ils negligent & qu'ils perdent même la vûe de leur intérêt ; mais les Chrétiens simples & soumis aiment Dieu parfaitement quand ils soumettent leur intérêt à la volonté Divine. Les Mystiques veulent porter leur desinteressement jusqu'à l'indifference pour leur bonheur & pour leur malheur ; mais les Chrétiens se contentent de se soumettre parfaitement à la volonté de Dieu dans les choses pour lesquelles ils ne sont pas indifferens : les Mystiques ne sont touchés ny de la récompense ny





de la punition, ils ne portent leur vûë ny sur l'amertume du Calice ny sur les douceurs de la felicité ; mais le Chrétien simple & soûmis , voit & sent l'un & l'autre , il dit avec Jesus-Christ, *Seigneur que le Calice passe : mais il ajoute comme luy , toutefois que vôtre volonté se fasse , & non pas la mienne.*

C'est comme j'ay dit par cette soûmission que l'amour du Chrétien devient pur & desintéressé , car se soûmettant en tout à la volonté de Dieu , il n'ayme & il ne souhaite que Dieu ; alors il n'est touché ni de son bonheur ny de son malheur , mais de la





seule volonté de Dieu qui veut qu'il se sauve ; il ne dit point à Dieu , *le vous aimerois Seigneur , quand je devrois être damné ;* mais il luy dit , *le me veux sauver Seigneur* parce que vous voulez mon salut , c'est à dire que la soumission où il est ne le rend indifférent que pour les choses à l'égard desquelles Dieu luy-même a de l'indifference , & c'est pour cela qu'il ne scauroit être indifférent pour son salut , parce que Dieu veut qu'il se sauve.

Si je doutois laquelle de ces deux manieres de s'unir à Dieu , ou de celle du Mystique , ou de celle du Chrétien simple & sou-





mis est la plus parfaite , je n'au-  
rois qu'à consulter ce qui doit  
être la règle de ma conduite &  
de ma foy , je veux dire l'Evan-  
gile.

En consultant l'Evangile je  
ne concevray jamais que je puis-  
se dans cette vie être élevé à un  
état où il me soit permis d'avoir  
de l'indifference pour mon salut,  
puisque j'y lis à chaque page  
qu'il faut chercher le Royaume  
de Dieu , & qu'il n'y a que cela  
de nécessaire. Je ne compren-  
dray point que je puisse être as-  
sez uny à Dieu dans cette vie  
pour n'être plus obligé à veiller  
sur mes passions & sur mes sens ;



puisque Jesus-Christ me dit par tout qu'il faut veiller, se vaincre & se mortifier. Je ne me persuaderay point que les prieres puissent me devenir inutiles ou indifferentes, puisque Jesus-Christ nous dit sans cesse, priez, cherchez, frappez, &c.

Dira-t'on que Jesus-Christ n'a parlé qu'aux imparfaits, & qu'il a réservé pour certaines ames une route differente de celle par laquelle il paroît qu'il a voulu nous conduire: si l'on me faisoit cette réponse, je demanderois au moins qu'on me donnât des preuves de cette nouvelle route, & je ne sçay si l'on pourroit





pourroit en donner qui ne fussent point suspectes, & auxquelles la vanité & l'imagination n'eussent aucune part.

Pour moy je croy pouvoir dire qu'il n'y a point d'autre perfection pour le Chrétien dans cette vie que celle que Jesus-Christ nous a marqué dans son Evangile. Celuy là aime Dieu qui observe ses Loix, & qui les observe tellement de cœur & d'esprit, qu'il est même attentif à éviter & à combattre tout ce qui peut arriver de dérèglement dans son corps & dans ses sens. Celuy là est uny à Dieu qui est soumis à sa volonté : celuy là est

E



homme d'Oraison qui ne cesse point de demander à Dieu la grace d'observer ses Loix, car c'est en priant par le motif *que le S. Esprit prie en luy*; celui là vit de la vie de l'esprit qui mortifie son corps & les passions; celui là est dans un anéantissement parfait qui reconnoît qu'il ne peut rien sans Dieu, & qui n'attend son salut que de sa miséricorde: celui-là, en un mot, a une Foy pure & un amour desintéressé, qui croit fermement les veritez de la Foy, parce que Dieu les a revelées, qui n'aime ny le monde ny les amusemens du monde, qui est toujours saisi d'un veri-





table repentir de ses pechez, qui en a une honte continuelle, qui frequente les Sacremens, qui les expient, qui luy rendent la grace & qui la conserve, & enfin qui ne souhaite sa felicité & qui ne craint sa damnation que parce qu'il aime Dieu.

Et comme il n'est pas même possible que l'homme dans cette vie parvienne d'une maniere constante & inalterable aux divers degres de perfection que je viens de specifier, je croi pouvoir dire qu'il n'i a de Chrétiens parfaits en ce monde que ceux qui se croyant toujours imparfaits & fort au dessous du degré de





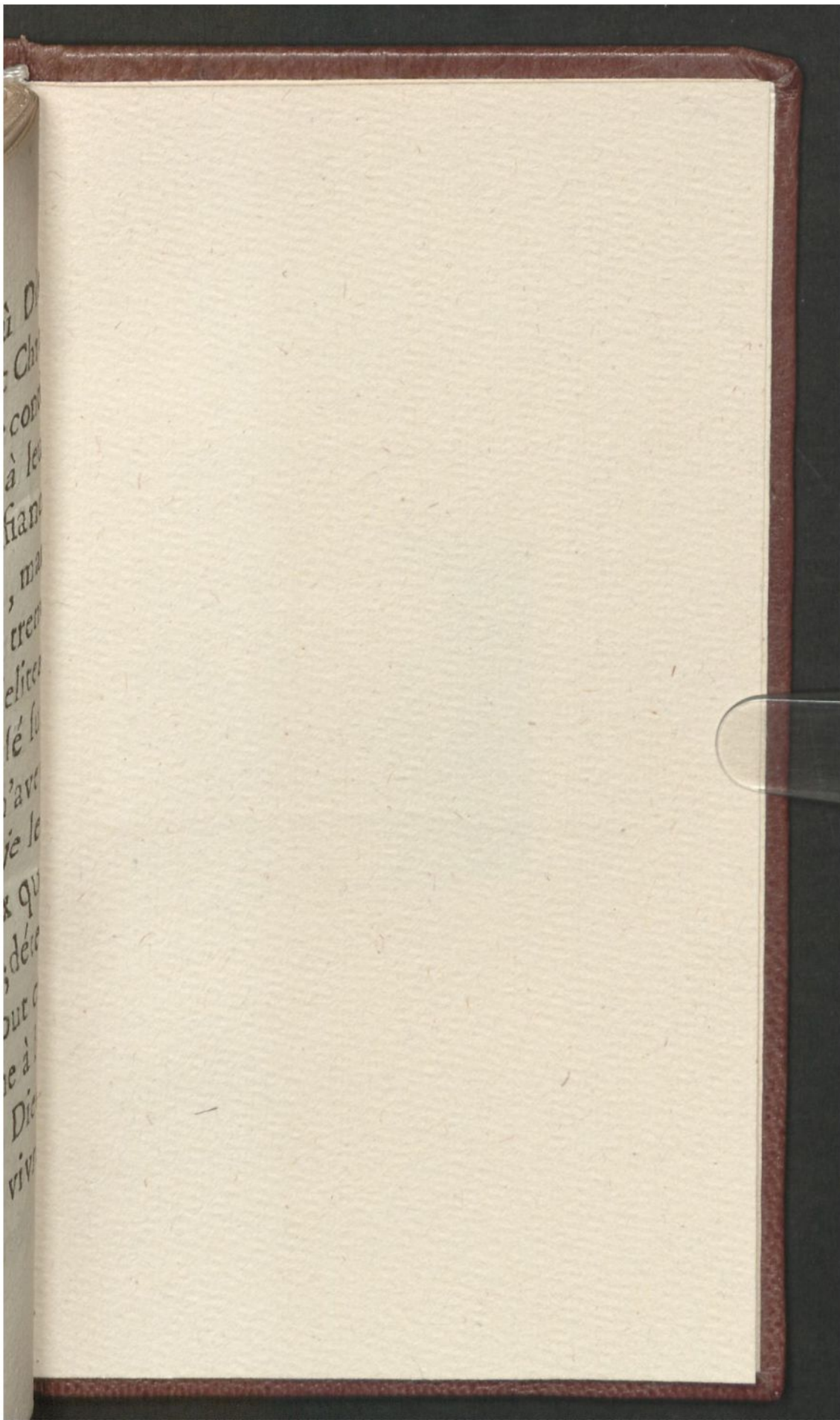
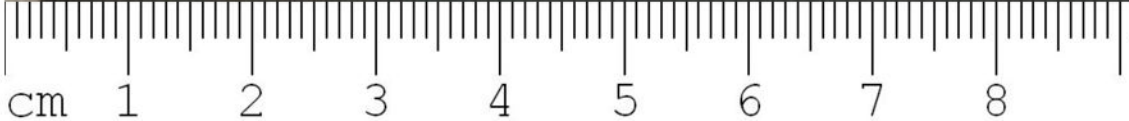
Sainteté & de merite où Dieu les a appellez en les faifant Chrétiens, font dans une veille continue, & qui travaillent à leur falut d'un côté avec confiance en la mifericorde de Dieu, mais de l'autre avec crainte & tremblement pour leurs infidelitez.

Voila M. ce que j'ay penfé fur le fujet fur lequel vous m'avez demandé mes fentimens; je les foûmets à l'Eglife & à ceux qui font plus éclairéz que moy; déteftant de tout mon cœur tout ce qui ne feroit pas conforme à la Foy, dans laquelle je prie Dieu qu'il me faffe la grace de vivre & de mourir.

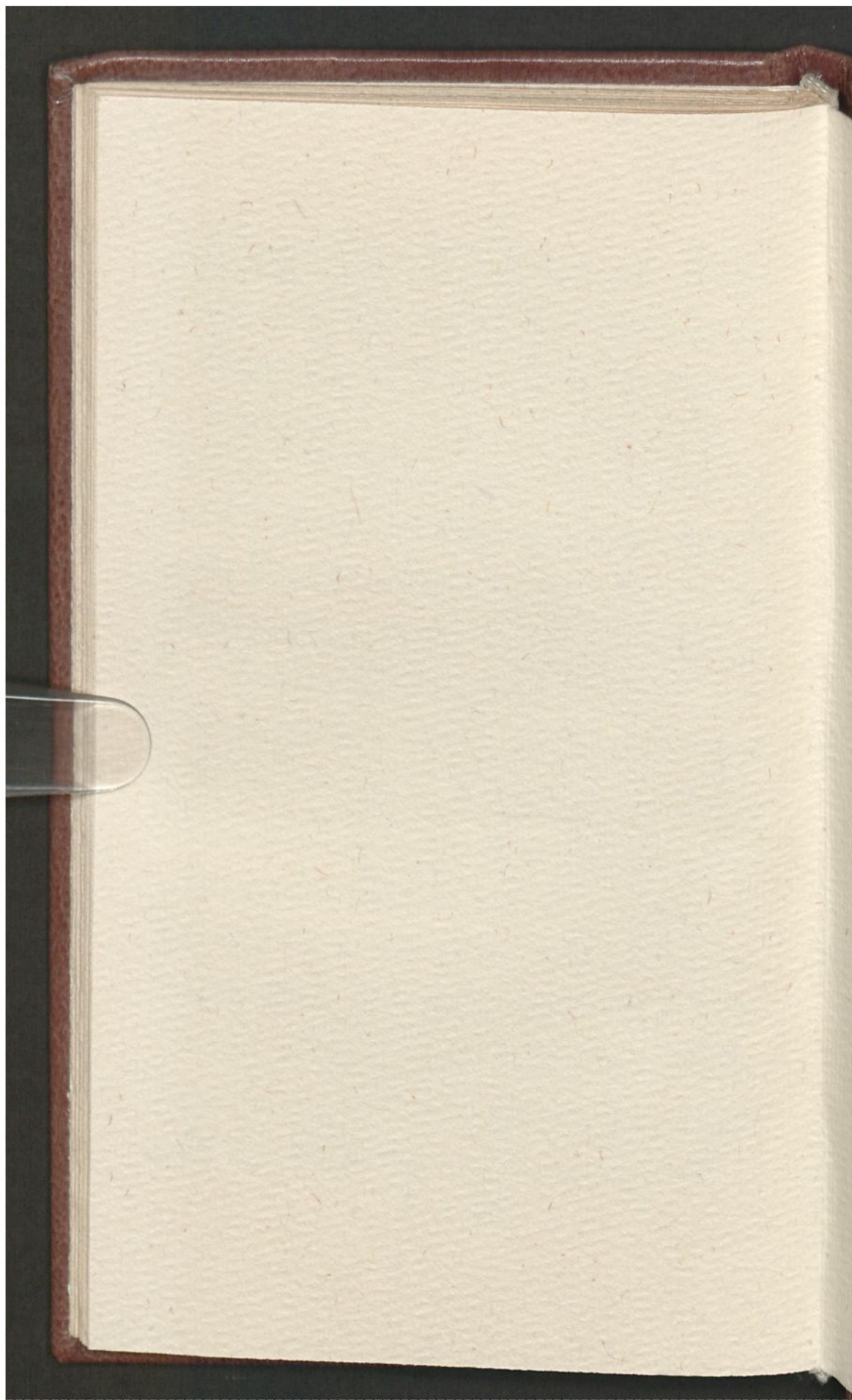
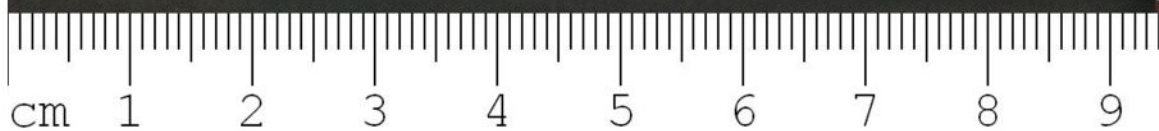
F I N.













35

GWLB Hannover

036 856 55X

